

ABONNEMENTS

Belgique: fr. 25-00.—Étranger: fr. 28-00 (Port en sus.)

L'Année parue :

Belgique: fr. 30-00.—Étranger: fr. 33-00 (Port en sus.)

◆◆

DIRECTION—ADMINISTRATION :

Rue Cans, 22, Ixelles.

◆◆

L'ÉMULATION

PUBLICATION MENSUELLE DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE

D'ARCHITECTURE

DE BELGIQUE

— DÉPOSÉ —

ANNONCES & RÉCLAMES

A FORFAIT.

S'adresser rue Cans, 22,

IXELLES.

◆◆

DIRECTION — RÉDACTION :

Rue des Quatre-Bras, 5, Bruxelles.

◆◆

— 67 —

Bruxelles, Octobre-Novembre 1877.

SOMMAIRE :

La Belgique monumentale par les architectes et les écrivains français. E. A. — L'Exposition des arts industriels et l'Exposition triennale des Beaux-Arts, à Gand, salon d'Architecture. E. A. — Lettre sur l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. — Faits divers.

LA BELGIQUE MONUMENTALE

PAR LES ARCHITECTES ET LES ÉCRIVAINS FRANÇAIS.

On ferait un volume, un gros volume, avec les erreurs, les... bourdes commises par les écrivains français lorsqu'ils s'occupent de la Belgique et des Belges, tant au point de vue politique et industriel, qu'au point de vue artistique.

Monsieur E. Bosc, dans son *Dictionnaire RAISONNÉ (?) d'architecture, des sciences et des arts qui s'y rattachent*, a bien voulu s'occuper de nous, Belges, et de notre architecture. Voici ce qu'il écrit page 235, de la 36^{me} livraison : (Nous copions)

« *Belge (Architecture).* — La Belgique n'a pas une architecture qui lui soit propre, c'est un mélange de style flamand et français ; ce dernier est le style dominant. Quelques édifices de la Renaissance et d'autres, plus nombreux, de l'époque ogivale méritent une mention. *L'hôtel-de-ville de Bruxelles* vous impressionne vivement par son imposante masse et surtout par la tour de la façade, haute de plus de 95 mètres ; elle est surmontée d'une statue de saint Michel en bronze doré, haute de 4^m25. Cet hôtel de ville commencé en 1400, a été fini en 1442.

L'hôtel-de-ville de Louvain est aussi une merveille de style ogival fleuri : Commencé en 1410, il fut terminé en 1420 ; il est couvert de la base au sommet d'un nombre considérable de statues ; trois magnifiques tours d'une grande richesse couronnent délicatement ses pignons. *Les hôtels de ville de Gand, d'Ypres, d'Anvers et de Bruges*, sont à divers titres remarquables.

Citons encore, à Bruges, la Chapelle du Sang-de-Dieu, de style ogival fleuri de la première période, où l'on trouve des balustrades, des pilastres et des arcs surbaissés du style de la Renaissance. — La cathédrale d'Anvers, une des plus vastes églises connues, a de chaque côté trois ailes, et le centre du monument est surmonté d'une lanterne octogone, en attendant la tour projetée ; la Bourse de la même ville, dont les riches piliers supportent des arcs surbaissés en feuilles de trèfle, a été bâtie en 1531. La vaste cathédrale de Malines, dont le clocher inachevé mesure plus de 100 mètres d'élévation, a été terminée en 1450 et la partie faite du clocher en 1545.

Quant à l'architecture contemporaine, elle n'est ni plus étudiée ni moins bien rendue que celle de Paris, car la plupart des grandes constructions modernes de la Belgique ont été exécutées par des architectes parisiens.

Bibliographie : A. G. B. Schayes. — Histoire de l'Architecture en Belgique. 4 vol. in-18. — Du même. Essai sur l'Architecture ogivale en Belgique, Bruxelles. 1840. in-4^e.

VOILA !

Monsieur Bosc serait-il, par hasard, convaincu que le style gothique est un style français ? Il dit cependant que l'Architecture belge est un mélange des styles FLAMAND ET FRANÇAIS ; et il ajoute : ce dernier est le style dominant.

Il serait peut-être curieux de voir M. Bosc répondre (sérieusement n'est-ce pas) à cette question : *Qu'est-ce que ce STYLE FRANÇAIS qui est dominant en Belgique ? Est-ce la renaissance française, les genres Louis XIV, Louis XV ou Louis XVI, ou est-ce le STYLE NAPOLEON III ?*

Nous attendrons, longtemps sans doute, qu'il veuille bien s'expliquer.

Nous savons que l'on a fait, malheureusement, en Belgique beaucoup de Louis XV, que jusqu'aux maisons de nos bourgs les plus reculés ont été infestées de cette manie d'appliquer ce genre ignare autant que bâtarde, qui n'a absolument rien d'architectural.

Nous savons aussi que l'on a fait beaucoup de Louis XVI, mais c'est à l'époque historique, c'est-à-dire, vers le milieu du 18^{me} siècle.

* *

— 68 —

Et quoi d'étonnant à cela ? Nos destinées n'étaient-elles pas intimement liées à celles de la France ? La Belgique n'était-elle pas, en quelque sorte, le jouet et l'enjeu à la fois, de la politique et des ambitions européennes.

Deux siècles de domination nous avaient ôté tout essor, toute prospérité tant commerciale, qu'industrielle. Les arts pouvaient-ils être connus encore chez nous, alors que, sous le joug abhorré, nous étions étouffés dans nos mœurs, nos idées et jusque dans notre esprit national, par le gouvernement de l'étranger.

Pourquoi dès lors, savants et impartiaux écrivains français, pourquoi ne pas dire aussi que nos mœurs, nos idées, nos institutions sont les vôtres ; pourquoi ne pas conclure encore que notre union forcée à la France nous a faits à demi-français ?

Ce sont pour nous de cruels souvenirs que ceux de ces périodes de notre histoire où vous fûtes nos maîtres ! Ces pages de nos annales sont écrites avec du sang. Nous connûmes, avec vous, le pillage et le vol, corollaires de la conquête. Vous nous preniez, alors, nos grains, nos toiles, nos bestiaux ; nos immenses trésors d'art sont allés remplir vos nombreux musées, vous nous avez pris tout... *sauf le génie national, sauf l'esprit de race.*

Laissez-nous donc au moins une architecture à nous.

* *

Quelques architectes belges, il y a quelque dix, quinze ans, se sont laissés aller à une copie servile de cette architecture néo-grecque tant en honneur dans Paris hausmanesque, nous l'avouons. Mais allez le leur demander aujourd'hui ! Ils renieront ces péchés de jeunesse, il vous montreront les constructions postérieures où vous reconnaîtrez que l'architecture belge, au moment où vous écrivez, *si elle n'est ni plus étudiée ni moins bien rendue qu'à Paris*, ce qui n'est que dans votre esprit.

Où dans votre mémoire.... si vous êtes venu à Bruxelles. Car vous aurez pris les quelques pâtés de pierre blanche élevés par l'un de vos compatriotes (qui n'a sans doute pas la prétention de se faire passer pour un architecte vrai, de talent), vous les aurez pris, sans doute, pour des œuvres belges, édifiées par des architectes belges.

Et, pour votre édification, j'ajouterai qu'après plusieurs essais malheureux d'acclimatation de vos maisons de la rue Lafayette ou de la Chaussée d'Antin, etc., etc., votre ou vos compatriotes se sont ingénies à faire de la Renaissance..... *flamande !* Le bon billet !

Cela n'empêche pas M. Bosc d'écrire dans son *dictionnaire RAISONNÉ de l'Architecture, etc.*, que la plupart des grandes constructions modernes de la Belgique ont été exécutées par des architectes parisiens.

Il est arrivé : à Huy pour un groupe scolaire, à Charleroi pour un Palais de Justice (deux constructions importantes en effet) que ce fussent les projets d'architectes français que l'on approuvait ; mais de deux à la plupart il y a énormément de marge et nous savons que deux constructions importantes, seules, celles que nous venons de citer, sont exécutées par des Français.

Nous ne parlerons pas des constructions françaises du nouveau Boulevard ; il est impossible que l'architecte ou les architectes de la Compagnie Mosnier, ou du Grand Café, aient cherché à faire de l'art, de faire, à Bruxelles, un genre d'architecture qui enlevât l'engouement, même partiel, du public.

— 69 —

La vraie tendance était si bien de faire de la Renaissance, et non pas les miévreries parisiennes, qu'un architecte (?) français a élevé, en faisant tous ses efforts pour lui donner l'aspect de la Renaissance, une maison qui n'a pas été primée, sans doute parce que le Jury n'aimait pas les bonbons fondants.

* *

Bref, on a construit énormément depuis 1870, depuis l'époque où la Belgique ouvrit toutes larges ses portes aux fuyards français et de Paris (en France) et aux malheureux soldats blessés dans les combats. C'est dans ces circonstances qu'un grand nombre de Français et parmi eux quelques architectes parisiens, connurent la Belgique.

C'est dans ces mêmes circonstances qu'un journaliste français, en *villégiature forcée*, à Bruxelles, écrivait à ses compatriotes : *Il se prépare énormément de grands travaux ici (à Bruxelles), venez, accourez, vous pourrez largement appliquer vos talents.*

Eh bien, M. E. Bosc, malgré toutes ces circonstances nous devons vous affirmer que peu de constructions en Belgique ont été exécutées par des Français si l'on en excepte les machines spéculatives du Boulevard Central..

* *

Quant à nos monuments anciens je crois devoir rendre à M. E. Bosc le service de lui indiquer, pour l'Erratum qu'il donnera sans doute dans sa dernière livraison, les erreurs commises dans la notice qu'il consacre à *quelques-uns* de nos monuments.

L'hôtel-de-ville, l'un des plus beaux édifices connus appartenant à l'époque ogivale et dont Napoléon I^{er} a dit : *C'est un bijou précieux que l'on devrait placer dans un écrin*, a été commencé en 1401 ou 1402 ; en 1405, c'était Jacques Van Thienen, qui dirigeait les travaux ; la première pierre de l'aile droite fut posée le 3 mars 1444. — *L'aile gauche* a donc été construite tout au commencement du XV^e siècle ; elle fut terminée en peu d'années. La tour fut entièrement terminée en 1455, par Jean de Ruysbroek, qui avait été chargé de son achèvement dès 1448.

Cette tour a, comme le dit M. E. Bosc, plus de 95 mètres : elle a 113 mètres 76 centimètres ; quant à l'archange saint Michel qui la surmonte, M. E. Bosc est dans le vrai, à 15 centimètres près, en disant qu'elle a 4^m25 de haut. — C'est 4^m40 qu'il faut lire.

L'hôtel-de-ville de Louvain (ici M. E. Bosc devient enthousiaste et vrai : *C'est une merveille de style fleuri, s'écrie-t-il !*) ne fut pas commencé en 1410 et terminé en 1420, comme le dit le *Dictionnaire RAISONNÉ*. La première pierre de cet admirable édifice a été posée le 29 mars 1448 ; l'achèvement extérieur date de 1459 et l'achèvement complet (intérieur) de 1463. C'est à Mathieu de Layens que la Belgique doit ce superbe monument.

Les hôtels-de-ville de Gand, d'Ypres et de Bruges, sont, à divers titres, remarquables, dit M. E. Bosc. — Et l'hôtel-de-ville d'Audenaerde (commencé le 15 avril 1527), dont l'exécution est due à Henri Van Pede, architecte de la ville de Bruxelles et qui fut terminé en 1530.

Et l'hôtel-de-ville de Mons, construit en 1458 sur les plans d'un architecte de Bruxelles dont le nom est resté inconnu.

Et l'hôtel-de-ville de Courtrai, commencé en 1526 et qui fut élevé très-rapidement puisqu'en 1528 le magistrat d'Audenaerde faisait prendre le dessin des deux cheminées et de la balustrade extérieure par un peintre et un sculpteur.

Les laissera-t-on dans l'oubli ?

Quant à la chapelle du Sang-de-Dieu, à Bruges, elle est du style ogival fleuri de la dernière période, de celle qui sert en quelque sorte de transition à la Renaissance.

Quant à la cathédrale d'Anvers, la lanterne octogone n'a jamais été destinée à recevoir une tour; la cathédrale d'Anvers a deux tours très-importantes dont l'une, celle de gauche, a 122 mètres de hauteur (elle ne peut donc passer inaperçue).

Nous terminerons en disant que la Bibliographie architecturale et archéologique belge est un peu plus étendue que celle connue par M. E. Bosc.

Il y a : le *Sanderus*, donnant des vues d'ensemble des abbayes, églises et châteaux du pays; — le *Brabantia sacra*; le *Flandria*, et les *Délices du Brabant*; — puis encore les *Collections des châteaux des Pays-Bas*, par Leroy, Cantillon et Butkens; l'*Album de Bruges*, par Delpierre; — le *Messenger des sciences historiques*; les *Annales de la Société d'Archéologie*; etc.

Mais nous clôturerons là une liste qui nous conduirait trop loin.

E. A.

L'exposition des Arts-Industriels de Gand.

C'est dans les salles du Palais de l'Université que se trouvait disposée cette exposition des Arts-Industriels, organisée par la Chambre syndicale de Gand et qui a obtenu un si grand, un si légitime succès.

Les objets exposés étaient extrêmement nombreux et la qualité ne le cédait pas à la quantité; cependant, dans l'exposition des objets fabriqués de nos jours, nous n'avons pu constater un progrès bien sensible effectué depuis l'Exposition des Halles centrales à Bruxelles.

Il est juste d'ajouter qu'à cette époque un grand effort avait été tenté, et que ce n'est pas en deux ans que l'on fait de ces progrès qui marquent dans l'histoire des connaissances humaines.

Quoi qu'il en soit, il faut donner aux exposants les éloges qu'ils méritent: les objets d'ameublement et de décoration intérieure, de divers styles, qu'ils ont exposés, sont toujours élégants et riches de composition et leur exécution est irréprochable.

Mais à côté de cette exhibition toute contemporaine se trouvait l'exposition rétrospective des Arts-Industriels et ses innombrables richesses; ce qu'il y avait là de trésors de l'art industriel de nos ancêtres nuisait quelque peu au succès de l'exposition des produits modernes.

C'est là que l'on pouvait se faire une idée de ce que furent jadis les Flandres; à quel degré de prospérité et de splendeur était arrivée cette vaillante nation au temps des *reines* de Bruges, à cette époque où un négociant anversois faisait cadeau d'un million de florins au grand empereur.

L'on admirait à l'exposition des arts industriels de magnifiques spécimens des carrelages en terre cuite émaillée; de briquettes de foyer en terre cuite; d'autres en faïence de Delft; d'autres encore émaillées portant le millésime 1632.

Plus loin des fragments de menuiserie du XV^e et du XVII^e siècle; de superbes objets en fer battu, fonte et cuivre, tels que serrures, heurtoirs, marteaux, charnières, pentures, etc. du XV^e au XVIII^e siècle, d'un travail digne de Quentin Metsys, et tous ces objets nombreux et admirablement conservés, grâce au soin pieux des collectionneurs, heureux possesseurs de ces richesses archéologiques et artistiques.

Puis encore des armoires-buffets de style flamand, de toute beauté; des cabinets flamands, allemands et italiens, en chêne, en marquetterie ou ornés d'incrustations d'ivoire; des coffres gothiques magnifiques de style; une superbe crédence gothique du XV^e siècle; des meubles historiques tel que le coffre de la Gilde des maçons et des tailleurs de pierre (1662) et celui dans lequel la gilde des *Weinseghers* enfermait ses précieux privilèges.

Puis encore des tables, des fauteuils, des chaises, des cadres et même deux calendriers en chêne sculptés du XVII^e siècle.

Plus loin, d'autres merveilles de ferronnerie tels que luminaires du XVI^e et du XVII^e siècles, chandeliers, plaques de foyer, chenets dont quelques-uns du XIV^e siècle; une série de coffrets allemands et flamands et tout cela en fer forgé à parties lisses, damasquinées, gravées ou champléevées ou burinées à l'eau forte.

De splendides Dinanderies, parmi lesquelles nous remarquons surtout quelques magnifiques plats en cuivre repoussé du XVII^e siècle; des lustres, des pendules, des réchauds, des chaudières, des aiguilles, etc. etc.

Des ivoires parmi lesquels une croce, des porte-paix, des christ, dont l'un attribué à Duquesnoy, se font remarquer par la beauté du dessin et l'extrême habileté de l'exécution.

Divers objets en étain et en plomb et, enfin, quelques objets en bronze parmi lesquels sont surtout remarquables un petit bénitier du XV^e siècle, et toute une série de mortiers, avec inscriptions et millésime, du XVI^e et du XVII^e siècles.

Une magnifique collection de ces vitraux peints dont nos monastères et nos églises étaient si riches, objets d'art devenus si rares et si précieux aujourd'hui; nous remarquons surtout un verre peint, de forme circulaire, orné d'un écusson et de la devise *mieux tard que jamais*, portant le millésime 1536; un autre avec l'écusson des Brasseurs et daté 1680.

La collection des tissus et tentures est, à elle seule, d'une grande richesse; il en est de même des spécimens de cette industrie connue déjà à la fin du XV^e siècle: les dentelles; il y a encore les broderies religieuses de l'Allemagne dont l'une datée de 1627.

Puis vient la magnifique exposition des objets d'orfèvrerie du XVII^e et du XVIII^e siècles; les cordonneries; les reliures, parmi lesquelles de magnifiques spécimens du XV^e et du XVI^e siècles, des reliures historiées d'Allemagne, de France et d'Italie.

Enfin les tapisseries dont quelques-unes de la fin du XV^e siècle (sujets religieux) et d'autres du XVII^e siècle représentant des faits de l'histoire ancienne ou de la mythologie.

Nous ne pouvons songer à nous arrêter même aux objets les plus beaux, les plus précieux; nous ne pouvons que citer rapidement: il faudrait un volume pour décrire ces admirables produits de l'industrie de nos ancêtres et déjà cet article est bien long pour le cadre de l'*Emulation*.

Nous exprimerons cependant ce vœu de voir se renouveler ces exhibitions rétrospectives, car elles sont riches d'indications précieuses pour l'art industriel moderne.

EXPOSITION TRIENNALE DES BEAUX-ARTS DE GAND.

SALON D'ARCHITECTURE.

Comme toujours, le salon d'architecture n'a pas obtenu les faveurs de MM. les disciples de Vitruve et de Palladio; comme toujours, aussi, le salon d'architecture est relégué dans le bon petit coin, bien calme, bien modeste. Je dois cependant à la vérité de dire qu'à Gand, les dessins d'architecture étaient bien placés et bien éclairés, qu'ils ne subissaient pas surtout les influences désastreuses des œuvres picturales.

Nous avons à citer un projet d'hôtel des postes par M. O. VAN RYSELBERGHE, qui en expose le plan, la coupe et la façade principale. C'est une œuvre bien étudiée, dont la distribution prouve la connaissance de toutes les nécessités d'un édifice de cette importance. La façade emprunte au caractère des lignes grecques et à quelques combinaisons de la Renaissance, une expression et une harmonie très-heureuses; c'est de la grande architecture, dont quelques parties nous rappellent (nos souvenirs sont-ils bons?) le Palais de Justice de Bruxelles.

La façade d'hôtel privé, dont nous regrettons de ne pas voir le plan, est d'un magnifique caractère, sévère et noble; ce qui plaît surtout dans cette composition c'est la sobriété dans les moyens qui donne à l'ensemble ce caractère de pondération et de grandeur si difficile à obtenir; nous croyons que l'auteur modifiera l'ensemble de la porte-cochère: il y a dans le couronnement un heurt de lignes qui contraste singulièrement avec le reste de la composition.

Ces quatre dessins sont habilement et très-solidement rendus.

M. C. J. LUFFIN expose les plans et façades de l'hôtel-de-ville de Rochefort (province de Namur), que nous avons vu construit; c'est une œuvre très-intéressante, d'un beau caractère, dont quelques parties seulement sont un peu lourdes; la masse est bonne de proportions et la silhouette est très-heureuse.

Le Calvaire au cimetière d'Annevoie et la Chapelle à Falais, sont deux œuvres où nous retrouvons le même faire; le style n'est pas pur, c'est une sorte de roman fantaisiste, qui ne manque pas cependant de caractère.

Le dessin, un peu mou et trop pâle, nuit un peu à l'effet de ces compositions.

M. J. DE WAELE expose un projet de maisons dans le style flamand du 17^e siècle. C'est un dessin perspectif des façades d'un groupe de maisons, très-simples, très-sobres d'éléments, mais dont le caractère est d'une grande vérité.

C'est une œuvre présentée, peut-être, d'une façon un peu sobre, un peu froide; car elle a de sérieuses qualités d'étude et d'observation.

M. D. FRANCKEN nous présente un projet de maison particulière, conçu dans ce genre d'architecture qui rappelle à la fois le classique, le grec et le Louis XVI, qui a inspiré la construction des deux tiers de nos habitations élevées depuis trente ou quarante ans.

Je crois cependant que l'on peut faire autre chose quand on arrive à composer un projet comme celui qui nous occupe.

M. J. HACHÉ a exposé 3 dessins (plans, coupe et façade principale) d'un projet de salle d'opéra, qui nous prouve immédiatement chez cet artiste une étude sérieuse des salles de spectacles existantes et des améliorations indiquées par l'expérience. Le plan est bien dans sa composition; la façade est moins heureuse, car dans cet ensemble nous cherchons vainement la grande pensée architecturale, la grande ligne, la vérité dans les combinaisons. La justesse et la valeur des objets, des éléments n'est pas suffisamment raisonnée.

L'auteur de ce projet a beaucoup vu, beaucoup retenu; l'œuvre qu'il nous présente est une œuvre de mémoire, presque autant qu'une œuvre d'imagination.

Nous sommes peut-être sévère pour ce projet; mais il nous promet beaucoup, beaucoup mieux; M. Haché n'a qu'à le vouloir pour que cela soit à la première exposition prochaine.

Nous citerons pour mémoire, de M. MARCHAND, un projet de monument funéraire, pour en arriver à son projet de maison de maître.

Ce dernier projet où nous trouvons toutes les grandes qualités des œuvres vraiment architecturales, serait digne de tous les éloges s'il n'était pas encore une de ces inspirations des palais italiens, si nombreux à Rome, si dépayés chez nous.

Cependant l'auteur a su donner à l'ensemble une allure Louis XVI, qui rachète un peu ce défaut ou cette erreur.

M. MINNE expose différents projets: une église de village, dans laquelle nous reconnaissons beaucoup d'intelligence et d'excellentes intentions; l'auteur ne cherche pas la vérité de style, mais bien plutôt la vérité de caractère et la correction de la silhouette; nous ne pouvons que l'en féliciter et constater qu'il approche du but proposé.

Nous aimons moins les maisons curiales. Cela a l'intention d'être gothique, mais nous n'y trouvons pas le sentiment.

En somme, les projets sont peu nombreux, mais il y a de bonnes choses, peu il est vrai; il y a des œuvres intéressantes, beaucoup. Cette exposition est cependant instructive et la comparaison aura sans doute inspiré à tous cette réflexion qu'en architecture il n'est rien d'aussi difficile que de faire simple et vrai; que la logique est aussi indispensable à cet art, que la justesse des proportions, l'unité et la variété. Il est impossible de ne pas reconnaître ces principes.

Lettres sur l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles.

III.

Dans mes deux précédentes lettres, j'ai montré aux lecteurs de l'*Emulation* la mauvaise organisation des concours de la classe de composition architecturale et la réglementation vicieuse des cours spéciaux; pour me soulager complètement, il me reste (médecinalement parlant) un dernier flot de bile à expectorer.

J'étonnerai sans doute beaucoup de satisfaits ou d'indifférents en déclarant que la méthode d'enseignement est absolument défectueuse dans la classe de composition architecturale; cependant cela est, et il n'est pas difficile d'en fournir la preuve.

Du 1^{er} octobre au 1^{er} mars, le professeur donne à ses élèves, de 3 en 3 semaines, un programme de justice de paix, de château, de cirque ou de maison communale, etc...; les premiers soirs, les jeunes architectes, pleins de fougue courageuse et de juvéniles inspirations, s'escriment à qui mieux mieux, croquent force plans et esquissent des façades et des coupes qui par leur variété montrent le goût et les aptitudes divers des concurrents; ces projets sont souvent loin d'être parfaits, mais il est rare que l'on ne trouve pas dans plusieurs d'entre eux, soit une combinaison heureuse d'une partie du plan, soit un emmanchement original des façades ou un détail qui ne manque pas de *patte*. — Au bout de quelques jours, le professeur fait sa tournée, examine les projets et ne tarde pas à dire aux élèves: « Ce n'est pas cela que j'ai rêvé! Voilà comme le plan doit être. » — Et, appliquant son idée à chaque projet, il bouleverse tous les croquis; les élèves se remettent à la besogne en suivant les indications du professeur, et lorsqu'ils ont accouché de leur nouvelle esquisse, ils constatent avec stupeur qu'ils ont tous le même plan, résultat fatal de l'idée imposée par le professeur.

C'est cette façon d'agir qui décourage les élèves, et les dégoûte de la besogne; aussi ne se passe-t-il pas d'année que le nombre des élèves est réduit à la moitié ou au tiers à la fin de la période d'études.

A mon avis, cette méthode d'enseignement, que préconise le règlement académique, à l'immense défaut de niveler tous les talents et d'annihiler l'originalité: pourquoi ne pas prendre chaque projet, le discuter, montrer les points faibles, et chercher ce qu'il y a moyen de faire de l'idée de l'élève: voilà la marche à suivre.

Je crois même que l'on pourrait tenter autre chose pour sauvegarder, des griffes professorales, le génie inventif et l'intelligence artistique de l'élève: pourquoi ne pas organiser, de mois en mois, un concours en loge de 12 ou 15 heures; l'on arriverait ainsi, par période, à une classification de la valeur réelle des concurrents qui trouveraient, dans ces épreuves, l'avantage de s'exercer peu à peu au concours de fin d'année, ainsi qu'au concours de 1000 francs et au concours de Rome. — Je pense que cette réforme amènerait d'excellents résultats; ces concours d'un jour sont d'ailleurs mis en pratique depuis longtemps à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

Avant de clore cette dernière lettre, je demande la parole pour une utile réforme à proposer. — Pour arriver à composer d'une manière convenable, il faut surtout avoir beaucoup étudié, et consulté des ouvrages sérieux en grand nombre; lorsque l'on suit les cours de l'Académie, cette étude supplémentaire de bibliothèque devient impossible, à moins de posséder un choix d'ouvrages d'une valeur de plusieurs milliers de francs, fait rare chez un élève-architecte. — La seule bibliothèque à consulter est celle du Musée; on y arrive à 9 1/4 heures et elle ferme à 9 3/4 heures; reste donc une demi-heure de lecture, autant dire rien. — La Société centrale d'Architecture a bien une assez intéressante collection d'ouvrages, mais tous les architectes ne font pas partie de ce cercle. — Les études de bibliothèque ne sont possibles que si l'Académie des Beaux-Arts consent à ouvrir, aux élèves architectes, sa bibliothèque tous les soirs de 9 à 11 heures: c'est ce que j'ai l'honneur de proposer au Conseil Académique.

Un dernier mot: je n'ai nullement eu l'intention, dans mes trois lettres, de débiter l'Académie; j'ai montré les défauts de l'enseignement, et les réformes à y apporter; j'espère que le Conseil Académique et l'Administration communale voudront bien les examiner avec bienveillance.

Et sur ce, je remercie l'*Emulation* de son bon accueil et lui dis au revoir.

π R.

FAITS DIVERS.

Bruges. — L'administration des chemins de fer de l'Etat Belge se propose de construire une gare nouvelle à Bruges. Il a été question d'ouvrir à ce sujet un concours entre les architectes belges.

Pourquoi cette excellente idée a-t-elle été écartée? Nous l'ignorons. Mais M. l'architecte Schadde, professeur de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers, est chargé, nous assure-t-on, de la construction de cet important édifice.

On nous assure aussi, détail charmant, que le style adopté pour cet édifice exclusivement moderne, qui appartient au 19^e siècle, par ses causes les plus intimes, est le style gothique.

Nous connaissons déjà des machines à vapeur de style gothique.

Concours de Rome. — La société l'*Union des Arts* a pris l'initiative de la révision du *Règlement des Concours de Rome*. Elle convoqué les jeunes artistes du pays à une réunion générale à laquelle ont assisté des membres de la Société d'Architecture, des élèves des Académies de Gand et de Louvain, etc.

Des délégués furent choisis parmi les membres de chacune de ces associations et chargés d'élaborer un projet à opposer au règlement en vigueur.

Dans une dernière séance plénière, les délégués ont approuvé un ensemble de dispositions sur lesquelles nous attirerons l'attention de ceux de nos abonnés que la chose intéresse.